

4ème Bécasse prise le 24 Janvier 2015.

Ce Samedi matin, je retourne à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, près du Canal de Moussehouns, ruisseau limitrophe entre les Communes de SAINT MARTIN DE SEIGNANX et SAINT ANDRE DE SEIGNANX, où une bécasse m'inflige les pires tourments, en ayant provoqué dix arrêts successifs de CORA, sans montrer son plumage.

Je me gare à l'entrée du chemin menant à la palombière où, pour la première fois les gardes forestiers m'ont contrôlé sans me verbaliser, à la fin de ma dernière matinée de souffrance.

Je descends vers la palombière pour franchir le ruisseau Moussehouns sur l'échelle en fer surplombant l'eau d'un bon mètre, m'obligeant à un numéro d'équilibriste à chaque passage.

Tenant compte du vice de cette bécasse, je décide de changer de tactique, et de remplacer le collier sonore de ma chienne par une simple clochette.

Je parcours toutes les gorges du canal de Moussehouns, guidé par le tintement de la clochette, sans découvrir la moindre quête.

Après avoir commandé la mise « au pied » à CORA, je traverse la Départementale 54, en la tenant par le collier, et rejoins de l'autre côté de la route, la remise sous le parking.

CORA libérée grimpe directement vers la remise et trouve de suite l'odeur qui accélère le battement de son fouet.

Ma chienne se met à l'arrêt dans un silence total, à peine troublé par le bruit mes pas.

CORA coule doucement sur le chemin et remonte la quête de l'oiseau, alors que je suis quasiment au-dessus de ma chienne, le fusil levé, prêt à faire feu.

Soudain, j'entends derrière moi, le bruit furtif de l'oiseau qui s'envole, sans l'apercevoir.

Je reste sur place, et serre de mes poings le fusil, pensant que je suis maudit.

CORA n'ayant pas perçu l'envol de la bécasse, revient sur ses pas et se bloque à l'endroit même qu'elle venait de quitter.

J'interviens pour lui faire comprendre notre infortune, et lui remets le collier sonore avant d'essayer de relever la bécasse.

Sitôt fait, je redescends d'une centaine de mètres en arrière, dans la direction de sa fuite, précédée par ma chienne que je guide vers la relève.

Au milieu des platanes dépouillés, sur le sol couvert de feuilles, CORA prend une nouvelle quête, et je m'approche à grand pas.

Avant même que le collier ne résonne, la bécasse démarre en trombe, à la verticale.

Angoissé à l'idée de rater, j'aligne du mieux possible l'oiseau qui s'élève cahin-caha-deci-delà entre les branches, et tire mon coup de feu à sa sortie des branchages.

L'oiseau bat de l'aile, bascule dans le ciel, et je ne peux réprimer un cri de joie, tant ce moment fût attendu.

A peine a-t-elle touché le sol que la bécasse se retrouve dans la gueule du chien qui la remet entre mes mains, après l'avoir un peu mordillée.

L'oiseau est une jeune bécasse de l'année, loin d'avoir le poids d'une vieille bécasse comme j'imaginai celle coupable de mes tracas.

.../...

Je poursuis ma matinée vers l'ancienne palombière, lorsque je me rends compte avoir perdu la clochette de la chienne.

Ne découvrant pas d'autre quête, je retourne à l'endroit où j'avais occis la jeune bécasse et troqué la clochette contre le collier sonore.

Alors que je cherche la fée clochette au milieu du tapis de feuilles, le collier de CORA retentit, signalant un nouvel arrêt dans la remise sous le parking.

Surpris, je me précipite vers ma chienne, mais j'arrive trop tard.

A ce moment, je comprends que ma bécasse du jour n'est pas la bécasse rusée qui m'a toujours échappée.

Je regagne ma voiture en promettant de revenir la semaine prochaine, avec le même stratagème et une nouvelle clochette suivant l'adage « une de perdue dix de retrouvées ».